

Vélo en tête

Carte d'identité

Nom: CAPELLE

Prénom: Ludovic

Âge: 26 ans

Profession: coureur cycliste, champion de Belgique 2001

Signe particulier: n'a jamais trahi sa passion d'enfance



✓ Racontez-nous votre parcours scolaire...

LC: J'ai fait mes primaires à l'Institut St-Joseph à Jambes. Après cela, j'ai été pendant un an au collège N.D. de la Paix à Erpent, puis un an à l'Institut Ste-Marie à Jambes, après quoi je suis revenu à St-Joseph. On peut dire que j'ai fait un peu le tour des écoles ici, à Namur! J'étais en option "comptabilité/langues fortes". Et enfin, j'ai fait à Liège un graduat en comptabilité. C'était encore compatible avec le cyclisme parce qu'à cette époque, j'étais en catégorie "amateurs".

✓ Le vélo, ça a commencé quand?

LC: Depuis longtemps: on peut dire que j'ai déjà passé plus de la moitié de ma vie sur un vélo! Mon père aussi roulait beaucoup, il allait voir les courses, il en avait fait, il m'y emmenait. C'est par là que le virus est passé! Alors, j'ai commencé vers 5 ou 6 ans, avec un BMX (c'est à cet âge que j'ai gagné ma première course) et à 12 ans, j'étais sur la route avec un vélo de course. De 12 à 15 ans, j'ai roulé dans ce qu'on appelle une "école d'aspirants", à Seraing, près de Liège. Puis j'ai été dans un club namurois pendant quatre ans et enfin, je suis passé dans la catégorie "amateurs" chez Pollentier. En fait, dans ma famille, tout le monde était mordu de cyclisme: on partait tous les week-ends, avec mon père, ma sœur, ma mère. On s'amusait vraiment bien!

✓ C'est presque une seconde école, cela!

LC: Oui, c'est bien une école. On y apprend le métier, peut-être d'une autre manière qu'un boulot normal, mais c'est un apprentissage. Dans une école d'aspirants, pendant trois ans, on est assis sur un banc de classe et on vous enseigne les tactiques du cyclisme. Ça ne m'a jamais pesé, parce que c'était un plaisir, ce que j'avais toujours rêvé de faire. Et puis, j'ai eu la chance d'avoir un père qui est lui aussi venu au cours, qui s'y est intéressé et s'en est servi par après dans les courses. Il m'a beaucoup aidé, beaucoup appris. On ne s'en rend peut-être pas compte, mais en fait, il y a une véritable science du vélo; monter sur un vélo, pédaler et faire beaucoup de kilomètres, ça ne suffit pas pour pouvoir rouler correctement.

✓ C'est pour cela que, quand vous êtes devenu champion de Belgique, vous estimez l'avoir mérité?

LC: C'est sûr, parce que j'avais travaillé pour cela, pendant 13 ans (sans compter les années BMX!). C'était pour moi une récompense. C'est tellement dur, on souffre tellement à l'entraînement, on a tellement peu de moments de grand bonheur qu'il faut en profiter! L'an dernier, sur cent courses, j'ai seulement gagné le championnat de Belgique. Alors oui, c'est une récompense!

✓ Comment vit-on sa scolarité quand, manifestement, la passion est ailleurs?

LC: Ça dépendait de l'ambiance des écoles... Je dois dire que l'école St-Joseph m'a vraiment aidé. J'étais

dispensé des cours de gymnastique (mais je devais en réussir les examens) et je pouvais aller à l'entraînement. Les profs étaient moins sévères avec moi quand je prenais une demi-journée pour aller en course. Le directeur faisait du cyclotourisme: ça a peut-être joué, qui sait? Et puis, ce que j'aimais vraiment dans cette école, c'est que c'était plutôt "réflexion" qu'"étude" pure et simple. On ne nous farcissait pas le crâne et il y avait du dialogue, on nous demandait de parler, d'expliquer...

✓ **Quel est votre plus mauvais souvenir d'école?**

LC: Aucun, en fait... Peut-être que j'en ai laissé plus à mes professeurs! On me reprochait souvent d'avoir beaucoup de capacités mais de ne rien faire en classe, d'être un peu cancre, comme on dit. Et c'est vrai que je faisais juste ce qu'il fallait pour réussir. Quand certains profs me faisaient des reproches, je leur répondais que je m'en fichais et qu'un jour je serais champion cycliste. Ils ne me croyaient évidemment pas... Mais bon, on se souvient davantage d'un élève turbulent que de ceux qui passent inaperçus, non? J'étais du style "meneur" et ça ne plaisait pas à tout le monde. Et c'est vrai: déjà à ce moment-là, j'avais plus le vélo en tête. Dans la vie, il faut faire des choix...

✓ **Votre famille vous soutenait dans ces choix?**

LC: Oui et non. Mes parents me soutenaient à 100% dans le vélo, mais à côté de cela, il fallait aussi que je réussisse à l'école. Donc, je n'ai quand même jamais doublé de classe, ce qui n'est pas si mal. Et j'ai eu, par-ci, par-là, quelques travaux de vacances, peut-être un examen de passage, mais je ne m'en souviens plus.

✓ **Avez-vous gardé un bon souvenir de l'école?**

LC: Eh bien, je dois dire qu'il y a des années entières dont je n'ai rien retenu; je ne me souviens ni des cours, ni des profs... Mais je garde quand même beaucoup de bons souvenirs. Si je devais en isoler un, ce serait un souvenir étalé sur plusieurs années. Je me souviens particulièrement de mon instituteur de 3^e et 4^e primaires, M. MODAVE. Tous les jours, j'avais une page en rouge de mon journal de classe à faire signer par mes parents; mais à part cela, j'ai gardé des contacts avec ce monsieur et je m'entends toujours bien avec lui. Ma mère, elle, a dû conserver le journal de classe...

✓ **Quel cours détestiez-vous particulièrement?**

LC: Ce devait être le cours de français. Il fallait lire beaucoup et ça, ce n'est pas trop mon truc! Par contre, je suis un fana des langues et j'aimais aussi l'histoire, surtout dans les dernières années, parce que ça aidait à comprendre certaines choses. Les maths aussi,



j'adorais. Mais les langues - néerlandais, anglais - ça a toujours été mon dada et dans le monde du vélo, pouvoir parler des langues étrangères, c'est vraiment important. Le néerlandais surtout m'a beaucoup servi, quand j'étais dans une équipe flamande; c'est là que je me suis perfectionné et maintenant, je peux dire que je parle bien le néerlandais. J'aimerais encore pouvoir suivre des cours du soir en langues, mais le problème avec le vélo, c'est que tu n'es jamais disponible à 100%. Peut-être plus tard?...

✓ **Votre vie de travail, vous la voyez dans le cyclisme?**

LC: J'espère continuer encore neuf bonnes années dans le vélo. Je ne pense pas vraiment déjà à ma reconversion, je verrai les opportunités qui se présenteront. La plupart des professionnels la font dans le vélo, mais de là à dire si ce sera ou non le cas pour moi... Peut-être que je prendrai mes tartines et irai travailler aux chemins de fer! Non, je plaisante...

✓ **Sans l'école, seriez-vous celui que vous êtes aujourd'hui?**

LC: Je crois que l'école développe beaucoup de façons de penser et de capacités intellectuelles, mais le caractère, lui, reste le même. Elle nous fait progresser, mais ne change pas la personne qu'on est. Quant à l'éducation physique, si le jeune est vraiment un sportif, je crois qu'il peut se passer de celle qui est donnée à l'école, comme cela a été mon cas. Parfois même, ça peut entrer en conflit: faire de la course à pied risque de causer des déchirures, ce qui est un dommage pour un cycliste. Et puis, je vous l'ai dit: l'influence de ma famille a été certainement plus grande que celle de l'école en ce qui concerne la passion du vélo.

✓ **Vous êtes papa d'une petite Céleste de 3 ans. Si un jour, elle vous disait qu'elle ne veut pas aller à l'école, que lui répondriez-vous?**

LC: Qu'avoir son diplôme d'humanités, c'est un grand minimum. Et à l'heure actuelle, ce n'est même pas vraiment suffisant, parce que la vie est loin d'être évidente. Maintenant, si mon enfant a du caractère et qu'elle a d'autres idées, ce sera à elle à faire un jour des choix dans sa vie. Il faut voir la motivation de l'enfant... ■

ILS EN PARLENT ENCORE

EXPOSANT *neuf*

N° 11 / 2002
SEPTEMBRE/OCTOBRE